

inquiète, tourmentée, et, contre mon habitude, je ne jouis pas de l'engouement provoqué par ma beauté.

J'attendais avec impatience M. de Conprat pour l'observer avec des yeux qui commençaient à se dessiller. Il arrivait généralement tard, avec trois ou quatre jeunes gens composant la haute société fashionable de la contrée. Ces messieurs, étant blasés dès l'âge le plus tendre, et trouvant extrêmement ennuyeux, nonchalant, et assez impertinent, sauf Paul de Conprat, trop

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA DE GRANADA

dissipait l'ennui de ces victimes infortunées de l'expérience comme un beau soleil dissipe un léger brouillard. Je savais que les autres le faisaient, les étonnaient, les faisaient tourner à tort et à travers, comme on tourne une roue que mon oncle disait : « Elle a le diable au corps ! »

Honnêtement, je ne pensais pas à cela. Je me remuait avec dépit que Paul valsait souvent avec Blanche, tant il me paraissait si simple et si bon. Je redoublai de coquetterie pour attirer son attention ; mais que lui importait ! sa tête, son cœur étaient loin de moi, et je me réfugiai dans un coin reculé en refusant énergiquement de danser.

Il y avait quelques instants que je me dissimulais dans les draperies qui séparaient le grand salon d'un boudoir où plusieurs femmes étaient assises, quand je surpris la conversation de deux respectables douairières dont j'avais fait la conquête.

« Reine est ravissante, ce soir ; comme toujours elle a tous les succès.

— Blanche de Pavol est plus belle, cependant.

— Oui, mais elle a moins de charme. C'est une reine doudaigneuse, et M^{lle} de Laval une adorable petite princesse des contes de fées.

— Princesse est le mot ; elle a de la race, et ce qui choquerait chez les autres est charmant chez elle.

— On dit que le mariage de sa cousine est décidé avec M. de Conprat.

— Je l'ai entendu dire. »

Durant quelques secondes, orchestre, douairières, danseurs exécutèrent devant moi une danse sans nom, et pour ne pas tomber je me cramponnai à la draperie dans laquelle j'étais enfouie.

Lorsque je me remis de mon étourdissement, le salon brillant me parut voilé d'un crêpe épais ; à la grande surprise de Junon, j'allai la supplier de partir immédiatement sans attendre le cotillon.

En revenant au Pavol, je me disais : « Ce n'est pas vrai, j'en suis sûre que ce n'est pas vrai ! Pourquoi tant me troubler ? »

Mais je me déshabillai en pleurant, avec l'idée qu'un immense malheur allait fondre sur moi.

Néanmoins, comme rien n'est plus versatile qu'un esprit de seize ans, le lendemain je me reprenais à espérer et traitais le bavardage de ces dames de cancans sans portée. Je résolus d'observer soigneusement M. de Conprat, et j'étais dans une disposition morale qui permettait au moindre indice de donner un corps à des impressions même passées et fugitives.

Dans l'après-midi de ce jour néfaste, nous étions tous dans le salon. Le commandant et mon oncle faisaient une partie d'échecs, Blanche jouait une sonate de Beethoven, et moi, étendue dans un fauteuil, j'examinais, sous mes paupières à mi-closes, l'attitude et la physionomie de Paul de Conprat. Assis près du piano, un peu en arrière de Junon, il l'écoutait d'un air sérieux, sans cesser de la regarder. Je trouvais que cette expression sérieuse ne lui allait pas et pouvait se qualifier d'ennuyée. Je me confirmai dans mon opinion en remarquant qu'il s'efforçait d'étouffer quelques petits bâillements intempestifs.

Lorsque subitement je fis un retour sur ma propre situation, et quand j'ouvrais des ailes de danse, je compris que j'aimais bien le commandant, mais bien l'ennui. Je me disais : « Mais il est ennuyeux, et les choses ne peuvent pas aller ainsi. »

Junon termina son allégresse sonate, et Paul fit un mouvement d'enthousiasme dont je connaissais le mot caché :

« Quel maître que ce Beethoven ! vous l'interprétez parfaitement, ma cousine.



Universidad de Granada
Biblioteca Universitaria

eug

EDITORIAL
UNIVERSIDAD
DE GRANADA

SPRINGER
NATURE

Biblioteca Universitaria de Granada



■ OBJETIVO

Con el fin de promocionar la creación literaria de los alumnos de nuestra Universidad, la Biblioteca Universitaria convoca el **VI Certamen Literario de la Biblioteca Universitaria de Granada** en colaboración con la Editorial de la Universidad de Granada y con la Editorial Springer.

Esta actividad se engloba dentro de las tareas de extensión cultural que la Biblioteca lleva a cabo cada año.

■ BASES DE LA CONVOCATORIA

1. Podrán participar en este certamen los alumnos matriculados en el curso 2016-2017 en la UGR, en cualquier estudio conducente a un título universitario oficial y que no hayan sido premiados ni obtenido accésits en ninguna de las ediciones anteriores de este concurso.

2. Las obras presentadas al premio serán de narrativa, con temática libre, en su modalidad de relato corto (entre 10 y 20 páginas). Se valorarán tanto la calidad literaria como las dotes creativas del autor/a.

3. Las obras, que no deberán haber sido premiadas con anterioridad en ningún otro concurso nacional o internacional, se presentarán en lengua española y serán originales e inéditas. Se presentarán 5 copias, mecanografiadas, a doble espacio, por una sola cara, debidamente numeradas y en tamaño DIN A4 y tamaño de fuente 12, encabezadas por el título correspondiente debiendo carecer la obra de cualquier detalle que pueda permitir identificar a su autor/a. Las mismas se presentarán sin firma en un sobre grande y mediante seudónimo. En el mismo sobre, se adjuntará otro sobre cerrado, donde se incluirá:

- el título de la obra.
- los datos del autor/a: nombre y apellidos; DNI fotocopiado; dirección de correo electrónico; dirección postal; teléfono y documento actualizado que le acredite como alumno de la Universidad de Granada.
- Declaración expresa garantizando la autoría y originalidad de la obra presentada.

4. Se presentará una obra por participante.

5. Los originales, indicando en el sobre "Para el VI Certamen Literario de la Biblioteca Universitaria de Granada", se entregarán en el Registro General de la UGR del Hospital Real, dirigidos a:

Biblioteca Universitaria
Hospital Real. Cuesta del Hospicio s/n
18071 Granada

No se admitirán las obras entregadas en otro sitio.

6. A cada una de las obras que se presenten, se le asignará un número de registro por riguroso orden de recepción, siempre que se presente dentro del plazo de admisión. Las obras no se devolverán en ningún caso ni se dará información sobre ellas y serán destruidas transcurridos diez días desde el fallo del premio.

7. El plazo de admisión de originales se cerrará el 23 de enero de 2017 a las 14 horas. Por el hecho de concurrir al Premio, los autores aceptan estas bases y se comprometen a no retirar la obra una vez enviada.

8. El jurado estará compuesto por miembros de la entidad convocante, así como por especialistas en literatura. Su composición no se hará pública hasta el momento de la concesión del premio, siendo su fallo inapelable. El fallo se comunicará a través de la página web de la UGR y la página web de la Biblioteca Universitaria durante el mes de abril de 2017.

9. Se concederá un primer premio de 1.000 euros (cortesía de la Editorial Springer) y cuatro accésits. Esta concesión lleva incluida la edición, por parte de la Editorial Universidad de Granada, de las cinco obras seleccionadas y su comercialización en España, sin que esto suponga ningún otro tipo de remuneración para los autores.

10. A los seis meses de la edición de este volumen, una versión del mismo en formato PDF se albergará en el Repositorio Institucional de la Universidad de Granada (DIGIBUG), para que pueda ser accesible desde cualquier parte del mundo.

Estas bases se pueden consultar desde la web de la Biblioteca Universitaria de Granada: biblioteca.ugr.es

Allez-vous-en, et réfléchissez. »

Pour le coup, je vis qu'il ne fallait pas plaisanter avec ce sermonne formidable. Aussi je m'enfermai dans ma chambre, où je boudai durant vingt-huit minutes et demie, espace de temps pendant lequel je sentis germer dans mon cœur le désir louable de faire connaissance avec la pondération.

XIII

Je sus bientôt que parfois les proverbes n'usurpent point la réputation de sagesse, que, dans certains cas, vouloir c'est pouvoir, qu'avec un peu de bonne volonté je pourrais mettre en pratique les conseils de mon oncle. Je ne veux pas dire par là que je n'aie, plus commis de sottises, oh ! non, la chose arrivait encore assez fréquemment, mais je réussis à me dégriser et à prendre possession d'un calme relatif.

Du reste, si mon oncle m'avait grondée, c'était plutôt, comme il disait lui-même, en prévision de l'avenir, car je me trouvais dans un milieu où mes actes et mes paroles étaient jugés avec la plus grande indulgence. Milieu plein d'aménité, de politesse, de traditions courtoises, dans lequel, sans m'en douter, j'avais bon nombre de parents et d'alliés.

Grâce à mon nom, à ma beauté, à ma dot, beaucoup de péchés contre les convenances me furent pardonnés. J'étais l'enfant gâté de douairières, qui racontaient avec complaisance des anecdotes sur mes grands-parents, mes arrière-grands-parents et certains aïeux dont les faits et gestes avaient dû être bien remarquables pour que ces aimables marquises en parlassent avec tant de chaleur. Je découvris avec satisfaction que les ancêtres servent à quelque chose dans la vie, et couvrent de leur épide pouce-muse les gardiesses et lubies des jeunes descendantes qui sortent du four des bois.

J'étais l'enfant gâté des maris en perspective qui, dans mes beaux yeux, venaient briller ma dot, l'enfant gâté des époux, que rien ne rebutait, et je confesse bien l'ais, très bas, que j'aurais pu me permettre un immense bonheur à ravager les coeurs et à même proposer certaines fêtes en girouettes.

O coquetterie, quel charme réel que dans chaque lettre de toi !

Il fallait que ce sentiment fût inné chez moi ; car, après deux ou trois semaines, j'en connaissais les détails, les nuances et les ruses.

Je voudrais être prédicateur, rien que pour prêcher la coquetterie à mon auditoire et refuser l'absolution à mes pénitentes assez privé de jugement pour ne pas se livrer à ce passe-temps charmant. Peut-être ne resterais-je pas longtemps dans le giron de l'Eglise, mais dans ma courte carrière, j'aurais que je ferais quelques prosélytes. Malheurs les hommes qui croient tout connaître, ignorent les plaisirs les plus fins, les plus délicats. A mes yeux, ils mènent une vie de cornichon..., de melon (et au plus).

Pendant que je me donnais le coup de mouvement et que je réajustais les cœurs, Blanche passait, belle et fière, trop sûre de sa beauté pour faire des frais, trop digne pour s'abaisser aux agilités et aux roueries qui faisaient ma joie.

Néanmoins, quand la première effervescence fut calmée, j'en vins à me résigner à reconnaître que M. de Comprat mettait un temps infini à s'éprendre de moi. Il me voyait sous toutes les faces, en grande toilette, en demi-toilette, coquette, sérieuse, parfois mélancolique, rarement, je dois l'avouer, et, malgré cette diversité d'aspects qui empêchait la monotonie de s'attacher à ma personne, non seulement il ne se déclarait pas, mais il avait l'air vraiment de me fuir en l'air. Le mot de mon curé : « Soyez sûrs qu'il vous a pris pour une petite fille sans conséquence », commençait à me troubler grandement.

Nonobstant ma coquetterie, mes plaisirs, mes nombreuses distractions, jamais mon amour ne s'altéra un instant. Sans doute l'animation de ma vie m'empêchait d'y attacher constamment ma pensée, c'est ce qui explique mon long aveuglement ; mais je n'eus jamais l'idée de trouver un homme plus charmant que Paul de Conprat.

Pourtant, dans la cour qui se pressait sur mes pas, plusieurs courtisans offraient une similitude réelle avec les types de Walter Scott que j'avais beaucoup admirés. Je me suis demandé maintes fois pourquoi mon gros héros au visage réjoui, à l'appétit merveilleux, avait